

Algérie-Maroc : la « guerre froide des drones »

Une carte diffusée par une source militaire russe relance les interrogations sur la course aux drones entre l'Algérie et le Maroc.

Par D. S

Une nouvelle hypothèse militaire vient alimenter les spéculations autour de la rivalité stratégique entre l'Algérie et le Maroc. L'agence de presse italienne Agenzia Nova a consacré, le 21 septembre, une analyse à ce qu'elle décrit comme une « guerre froide des drones en Méditerranée », avec en toile de fond le Sahara occidental et la modernisation accélérée des arsenaux des deux voisins.

Au centre de cette analyse figure le Geran-5, un nouveau drone d'attaque russe à réaction.

Son éventuel déploiement en Algérie pourrait considérablement élargir les capacités de frappe à longue distance du pays.

Mais pour l'heure, aucun élément ne permet d'affirmer que l'armée algérienne a acheté ou reçu cet appareil.

Une carte russe à l'origine des interrogations

L'affaire trouve son origine dans une carte publiée le 19 septembre par Rybar, un canal russe spécialisé dans les questions militaires.

Celui-ci a représenté les zones qui pourraient théoriquement être atteintes par des Geran-5 s'ils étaient déployés sur le territoire algérien.

La projection englobe plusieurs installations stratégiques marocaines. Elle s'étend également vers le nord de la Méditerranée et fait apparaître certaines infrastructures situées dans le sud de l'Europe.

Cette représentation ne constitue cependant pas la preuve d'un déploiement. Elle illustre uniquement le rayon d'action théorique du drone à partir de l'Algérie.



Le général d'armée Saïd Chengriha, chef d'état-major de l'Armée nationale populaire (ANP).

Source : Ministère de la Défense nationale (MDN).

Agenzia Nova apporte d'ailleurs une précision essentielle, aucune source officielle algérienne ou russe, ni aucune source indépendante, n'a confirmé une acquisition du Geran-5 par Alger.

La présence de cet appareil dans l'arsenal algérien reste donc, à ce stade, une hypothèse.

Un drone d'attaque à longue portée

L'intérêt suscité par le Geran-5 s'explique par les performances qui lui sont attribuées.

Contrairement aux drones à hélice plus lents de la famille Geran, ce nouvel appareil disposerait d'une propulsion à réaction.

Selon les caractéristiques relayées autour du système, sa portée pourrait approcher les 1 000 kilomètres, avec

une vitesse d'environ 600 km/h et une charge militaire proche de 90 kg. Ces données restent néanmoins à considérer avec prudence, en l'absence d'une documentation technique indépendante permettant de confirmer précisément les performances de l'appareil.

Avec une telle portée, un Geran-5 lancé depuis certaines régions algériennes pourrait théoriquement atteindre une grande partie du territoire marocain.

C'est précisément cette capacité potentielle qui explique l'attention accordée à la carte russe.

Mais rayon d'action ne signifie pas intention d'attaque. Une carte de portée indique ce qu'un système peut techniquement atteindre, elle ne démontre ni l'existence du système dans le pays concerné, ni un plan opérationnel visant les territoires représentés.

Cette hypothèse intervient alors que le Maroc développe de son côté une industrie et un arsenal de drones largement tournés vers les technologies israéliennes.

Agenzia Nova cite notamment les WanderB et ThunderB ainsi que le SpyX, une munition rôdeuse capable de surveiller puis de frapper une cible. L'agence évoque également la préparation d'une production locale du SpyX, accompagnée d'une formation de techniciens marocains.

Cette montée en puissance des drones s'inscrit directement dans le contexte du Sahara occidental.

Depuis la reprise des hostilités entre le Maroc et le Front Polisario en novembre 2020, les systèmes sans pilote ont pris une importance croissante dans la surveillance et les opérations conduites dans les vastes zones désertiques.

L'Algérie conserve pour sa part une relation militaire historique avec la Russie, même si elle diversifie progressivement ses fournisseurs.

Cette proximité explique pourquoi l'hypothèse d'un intérêt algérien pour un nouveau système russe peut apparaître plausible.

Elle ne permet toutefois pas, à elle



Le drone de combat et de reconnaissance El Jazaïr 54. Source : Ministère de la Défense nationale (MDN).

seule, d'établir l'existence d'un contrat concernant le Geran-5.

Des budgets militaires très différents

Cette compétition technologique intervient alors que les dépenses militaires des deux pays continuent de progresser.

Selon les données de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI), reprises par Agenzia Nova, l'Algérie a consacré 25,4 milliards de dollars à ses dépenses militaires en 2025, contre 6,3 milliards pour le Maroc.

Ces chiffres ne permettent cependant pas, à eux seuls, de comparer les capacités militaires.

La nature des équipements, les stocks existants, les munitions disponibles, la formation des personnels et surtout l'intégration des drones aux systèmes de renseignement et de commandement sont également déterminantes.

Le Sahara occidental en arrière-plan

Derrière cette course technologique demeure le principal point de confrontation stratégique entre Alger et Rabat, le Sahara occidental.

Le Maroc contrôle la majeure partie du territoire et défend une autonomie sous souveraineté marocaine.

Le Front Polisario revendique son indépendance et bénéficie du soutien de l'Algérie.

Les relations diplomatiques entre Alger et Rabat sont rompues depuis 2021, tandis que leur frontière terrestre reste fermée depuis 1994.

Dans ce contexte, chaque nouvelle acquisition militaire, mais également chaque rumeur concernant un nouveau système d'armes, est rapidement interprétée à travers le rapport de force entre les deux pays.

Le cas du Geran-5 en fournit une nouvelle illustration. Pour le moment, il existe une carte russe présentant les capacités théoriques de l'appareil de-

puis l'Algérie, mais aucune preuve publique d'une commande, d'une livraison ou d'un déploiement.

La véritable question reste donc entière, l'Algérie s'intéresse-t-elle effectivement au Geran-5 ou la carte publiée en Russie n'est-elle qu'une projection militaire sans traduction concrète dans les choix d'Alger ?

En l'absence d'annonce officielle, de contrat documenté ou d'images vérifiables du système sur le territoire algérien, le Geran-5 doit rester présenté comme une hypothèse et non comme une nouvelle composante confirmée de l'arsenal algérien.

25,4
MILLIARDS \$

6,3
MILLIARDS \$

25,4 MILLIARDS \$
Dépenses militaires de l'Algérie en 2025, contre 6,3 milliards \$ pour le Maroc, selon les données du SIPRI reprises dans l'analyse d'Agenzia Nova.